

Saint-Siège. Il y a une certaine presse qui veut engager le pape dans la guerre en le rendant tellement partisan de l'Italie qu'il s'aliène les Autrichiens et les Hongrois. Ainsi, on cite de lui de prétendues conversations, on escompte des bruits de couloir, et, quand on n'a pas de faits précis, on en invente. Ces journaux ne se rendent peut-être pas compte du mal qu'ils font à la papauté. Le temps n'est plus aujourd'hui, comme au commencement du XVI^e siècle, où Jules II, déposant la mozette de velours rouge filetée d'hermine, revêtait la cuirasse et partait en guerre à la tête de ses troupes pour défendre le patrimoine de l'Eglise que de puissants voisins voulaient lui arracher. Le pape plane maintenant dans une sphère supérieure, il est au-dessus des belligérants. Il a certainement des préférences, mais celles-ci n'influent pas sur ses actes de pape et il faut mettre en quarantaine tous les bruits, toutes les nouvelles, qui tendraient à faire changer l'attitude du pape.

DON ALESSANDRO.

LE VERRE DE VIN

UICONQUE eût aperçu la mère Jacotin rentrant chez elle, à midi, le 20 mars 1915, se fût imaginé que la brave femme rompait avec ses habitudes de sobriété. Elle, qui en tout temps ne buvait que de l'eau, portait ce jour-là, dans son cabas, deux bouteilles de vin rouge, séparées par un saucisson de belle corpulence. Elle hochait la tête en marmonnant tout le long du chemin et jetait de temps à autre une tendre oeillade à son précieux fardeau. Est-ce que le contenu des bouteilles produisait déjà son effet avant même qu'elles fussent débouchées ? On eût pu le croire tant l'oeil de la mère Jacotin brillait d'un éclat inaccoutumé.

Au moment d'introduire la clef dans la serrure de sa porte,